

LES LIVRES

La Walkyrie, traduction nouvelle en prose rythmée par ALFRED ERNST (Schott). — Cette version nouvelle de la première journée du *Ring* soulève un assez joli tapage. Si elle vaut à M. Alfred Ernst, outre l'approbation des wagnéristes français qui veulent aux œuvres du Maître des traductions dignes d'elles, de chaleureux éloges d'hommes tels que Félix Mottl, Wolfgang Golther et Hans de Wolzogen, elle excite d'aigres critiques et des colères quelque peu ridicules. J'imagine que ce genre de succès n'est pas pour déplaire à M. Ernst. Ce que l'auteur de l'*Art de Richard Wagner* s'est proposé en traduisant à nouveau *Die Walküre*, ç'a été de respecter le texte dans son sens poétique véritable, la langue en sa couleur, les vers en leur rythme. Ç'a été aussi de se conformer scrupuleusement à la musique, d'en finir une fois pour toutes avec les insolentes mutilations que les Nutter et consorts infligent trop souvent au texte musical. Et voici une traduction, chose neuve, mieux prosodiée, mieux déclamée, que nous n'avons coutume d'entendre. Les accents expressifs sont reproduits à tel point que chanteurs et auditeurs n'en reviennent pas de surprise. Le traducteur a respecté le sens du poème, et il n'a pas changé la musique; maintes fois il nous donne une allitération analogue à celle du texte original, et les mêmes sonorités, car il a prévu l'émission de la voix, la valeur des voyelles, des consonnes, et aussi les respirations! Le tour de force accompli tient du miracle. Et surtout, surtout, nous voilà débarrassés de cette odieuse rhétorique de livret dont on avait avili, souillé, profané, le rude vocabulaire, la nerveuse syntaxe et la puissante pensée de Richard Wagner. — HENRY GAUTHIER-VILLARS.

Sylva, par EUGENIO DE CASTRO (Lisbonne, M. Gômes). — **Interlunio**, *poésias* de EUGENIO DE CASTRO (Coimbre, Francisco França Amado). — M. de Castro est un des jeunes poètes qui refont une poésie au Portugal, en s'inspirant des récents poètes français, de leurs œuvres et de leurs méthodes; l'un d'eux... et, croyons-nous, le premier. Si sa langue est assez précieuse, assez sûre, elle ne nous paraît pas toujours assez nouvelle et assez purgée des vieilles métaphores. Elle reste romantique; et le choix des sujets aussi affirme une âme romantique. Ainsi *Les Filandières*; où je trouve pourtant cette jolie image: « Minuit. Les citernes reçoivent l'hostie de la lune. » Voici trois pièces tirées de *Sylva*; elles échappent, nous semble-t-il, aux précédentes critiques.

OBSCURITÉ

« Tu souffres amèrement — De me voir ignoré, obscur... — Sur tes joues pâles, je vois passer — De lumineuses processions de larmes.

» Ne pleure plus! Réjouis-toi! — Que tes yeux chantent joyeusement! — Les grandes flammes meurent vite, — Mais la braise rougit longtemps sous les cendres!